



(ci-dessus) C'est à Bad Wiessee, en Bavière, dans l'hôtel Hanselbauer (devenu aujourd'hui l'hôtel Lederer am See) que fut arrêté Ernst Röhm

(ci-dessous) Un dessin de David Law en date du 3 juillet 1934 et où Hitler, face à des SA les mains en l'air, dit : « Ils saluent avec les deux mains maintenant ! »



LA NUIT DES LONGS COUTEAUX

L'ÉLIMINATION DU DERNIER OBSTACLE SUR LA ROUTE DE LA CONQUÊTE DU POUVOIR ABSOLU PAR HITLER

D'après la biographie « Hitler » de Ian Kershaw (Editions Flammarion - 2000)

Les élections et le plébiscite du 12 novembre 1933 tournent au « raz de marée » en faveur du NSDAP, qui n'a plus, désormais, de véritables adversaires en face de lui. Par contre, une menace pèse en son sein, celle de la « sur-importance » qu'a prise la SA et les fortes ambitions militaires et politiques que ne cachent pas son chef, Röhm.

Dès 1933, la SA a été le fer de lance de la révolution nazie. Peuvent être portées à son actif les débauches de violence contre les adversaires politiques des nazis ainsi que « *des attaques d'une brutalité horribles contre les juifs* ». Rapidement, dans la foulée de la désignation d'**Hitler** au poste de chancelier, ce sont 100.000 personnes qui sont incarcérées dans des prisons et des camps de fortune de la SA, où des tortures sont banalement infligées. **Ludendorff** se plaint à **Hindenburg** « *d'événements incroyables de violence et d'arbitraire* » se produisant « *dans le Reich allemand que vous dirigez* ». Et ajoutant que la phase finale de la présidence **Hindenburg** est « *la période la plus noire de l'histoire allemande* ».

Certes, la terreur contre les communistes, les socialistes et les juifs peut être prise comme « *un excès du soulèvement national* ». Mais la multiplication des plaintes à l'égard des "SA", affluant de l'industrie, du commerce et de l'administration locale, suscite l'indignation jusque dans les milieux pronazis et **Hindenburg** demande à **Hitler** de



« *rétablir l'ordre* ». En sens contraire, **Röhm** aiguillonne **Hitler** en écrivant, en Juin 1933, « *que le but de la "SA" est de poursuivre la révolution allemande envers et contre tous les efforts des conservateurs, des réactionnaires et autres compagnons de route opportunistes... Qu'ils le veulent ou non, nous continuerons notre combat* ».

< SA devant un magasin juif en 1932

Le 6 juillet, **Hitler** convoque les gouverneurs du Reich à la Chancellerie et précise « *que la révolution n'est pas un état permanent... qu'il ne faut pas en faire une situation durable... qu'il faut détourner le fleuve de la Révolution qui a débordé* ». Au cours des semaines suivantes, **Frick**,

Goering, **Goebbels**, **Hess**... portent, dans toute l'Allemagne, ce message.

Mais **Röhm** continue à affirmer « *qu'un Etat "SA"* » jouissant des « *pouvoirs étendus dans la police, les affaires militaires et l'administration, doit voir le jour* ». Il espère un ministère pour la "SA" comme il y en avait un pour l'armée et la défense ou, pourquoi pas un ministère où serait rassemblé la défense, l'armée et la "SA". Sur tous ces plans, dès fin 1933, **Röhm** est contré. Il ne peut que constater que **Goering** lui a retiré son rôle de police auxiliaire en Prusse, que la "SA" a perdu tout droit de regard sur les camps de concentration¹, et que des mesures sont prises pour restreindre la coopération Armée/"SA". Et si, en compensation, **Röhm** est bien nommé ministre, c'est ... sans portefeuille !

La déception est rude. Pour les "SA", qui espéraient que le nazisme au pouvoir serait, pour eux, les « *chemises brunes*² », l'arrivée d'un prodigieux paradis terrestre, l'amertume est forte. Certes, « *leur bile contre leurs ennemis politiques* » a pu s'épancher, mais les fonctions officielles, les gratifications financières et une partie du pouvoir qu'ils ont fait naître restent insaisissables. Et si les hauts dirigeants "SA" mènent la grande vie, la base, elle, ne récolte pas grand-chose.

C'est dans ce climat que, début 1934, **Röhm** n'a aucun mal à accroître sa popularité « *en se rependant en sombre menace d'une deuxième révolution* ». Est-ce la goutte d'eau qui fait pencher **Hitler** du côté de la Reichwehr ? Ou, plus sûrement, l'objectif qu'il s'est fixé de « *récolter* » la fonction de chef de l'Etat, donc de chef des armées, à la suite du décès du maréchal **Hindenburg** ? Quoiqu'il en soit, le 2 février 1934, aux gauleiters, il déclare que « *seuls des fous* » peuvent penser « *que la révolution n'est pas terminée* ».

De son côté, le 1^{er} février, **Röhm** adresse un mémorandum à **Blomberg** dans lequel « *il exige la concession de la défense nationale à la "SA"* », la fonction des forces armées se résumant à « *lui fournir des hommes entraînés* ». Pour faire pression sur **Hitler** et, en même temps, allégeance, **Blomberg**, en riposte à **Röhm**, introduit l'emblème "NSDAP" dans l'armée et accepte l'aryanisation³ pour le corps des officiers. Une décision qui entraîne, immédiatement, le renvoi de 70 gradés.

Le 27 février, **Hitler**, au ministère des armées, devant les chefs de la Reichwehr ainsi que ceux des "SA" et des "S.S", rejette catégoriquement les projets de milices "SA" proposées par **Röhm**. Les "SA" « *doivent se cantonner aux affaires*

1 Qui sont entre les mains des S.S d'**Himmler**.

2 Allusion à la couleur de leur uniforme

3 Cela consiste essentiellement à vérifier que les Officiers n'ont aucune ascendance juive.

publiques », car, argumente **Hitler**, « le chômage ne disparaîtra qu'avec la création d'un espace vital pour la population excédentaire ». Pour cela « des coups brefs et décisifs contre l'ouest, puis contre l'est peuvent se révéler nécessaires et pour cela ce ne sont pas des milices qui seraient indispensables, mais une armée populaire équipée des armes les plus modernes lui permettant d'être défensive dans les 5 ans et offensive dans les 8 ans ». En conclusion il approuve **Blomberg** qui suggère de confier à la "S.A", la protection des frontières et la formation prémilitaire tandis que « la Wehrmacht doit être la seule à porter les armes de la nation ».

Contre son gré **Röhm** signe, avec **Blomberg**, cette orientation devenue une décision et un ordre. L'armée a gagné et



Röhm est ulcéré. Son adjoint, **Victor Lutze**⁴ (*ci-contre*), qui va devenir l'homme de **Hitler** à la "S.A", rapporte à ce dernier que **Röhm**, après son acquiescement forcé a dit : « Ce que ce caporal ridicule a déclaré ne nous concerne pas... s'il ne nous suit pas, il faut à tout le moins lui donner des vacances ». A la suite de cette information, **Hitler** se borne à dire « Nous allons devoir laisser les choses mûrir ».

Cette attente pour porter le fer dans la "S.A" est également partagée par l'armée. Et personne ne reste inactif. **Hitler** donne, à **Goering** et à la Gestapo, l'ordre de surveiller les activités "S.A". De son côté, la Reichwehr fait suivre à **Hitler** les informations qu'elle recueille. En avril 1934, **Himmler** et **Heydrich** possèdent déjà un solide dossier sur la "S.A". Ils connaissent, en particulier, les contacts pris par **Röhm** avec certains opposants au régime et en particulier avec l'ancien chancelier **Schleicher**. Toutes ces recherches, centralisées par la "S.S", vont ouvrir la voie à la création d'une organisation policière puissante entre les mains d'**Himmler**, assisté de « son froid et dangereux séide » **Reinhard**

Heydrich⁵ mais aussi de **Rudolph Hess**, adjoint d'**Hitler** pour les affaires du Parti et surtout de **Martin Bormann**⁶, homme de l'ombre.

De son côté la "S.A" intensifie les exercices militaires, multiplie les grands défilés et accumule un formidable arsenal. Cette montée en puissance ne peut pas être acceptée par **Hitler**. Non seulement pour l'aventure que cette force risque de faire courir à son pouvoir, mais aussi parce qu'elle le gêne dans sa politique étrangère où il affirme être pour le désarmement. En février 1934, il confie à **Antony Eden**⁷, qui s'inquiète de l'importance de la "S.A", « qu'il est disposé à la réduire des deux tiers, et à placer le reste de ses troupes sous surveillance internationale afin de veiller à leur démilitarisation ». Il ajoute « qu'il a assez de bon sens et d'instinct politique pour ne pas approuver la création d'une seconde armée dans l'Etat » Et il répète « Jamais, jamais ». Fin mai, **Hitler** ordonne à la "S.A" de cesser tout exercice militaire et les met en congé, pour un mois.

Début Juin, **Hindenburg** gravement malade se retire dans sa propriété de Neudeck en Prusse Orientale. Le 17, **Papen**, influencé par diverses personnalités d'extrême droite qui veulent, au décès du chef de l'Etat, rétablir la monarchie et se débarrasser d'**Hitler**, prononce un discours s'en prenant « à la dégénérescence du nouvel Etat ». Il affirme que « ce n'est pas la propagande qui fait les grands hommes mais leurs actions, aucune nation » ne pouvant « vivre dans un état de révolution continue » et « avec des troubles perpétuels dont nul ne voit la fin ».

Malgré la censure imposée par **Goebbels**, le discours est connu et se répand dans la presse étrangère. **Papen** et ses amis sont déçus car l'armée ne bouge pas et ne « dompte par Hitler ». Ce même 17 juin, **Hitler** prononce un discours en Thuringe, dans lequel il fustige les « nabots », traite **Papen** (mais sans le nommer), de « vermisseau », et menace du peuple ce « club de réactionnaires ».

Le 21 juin, **Hindenburg** reçoit **Hitler**⁸. C'est **Blomberg**⁹, également convoqué par le chef de l'Etat qui l'accueille et l'avise que « s'il ne prend pas les mesures nécessaires pour assurer la paix intérieure », le Président proclamera la loi martiale et confiera le pouvoir à l'armée. **Hitler** comprend qu'il doit, sans délai, détruire la "S.A".

⁴ **Viktor Lutze**, (1890/1943) Officier de l'armée allemande. Affilié au Parti nazi dès 1922, il rejoint la SA l'année suivante. En 1930, il est élu au Reichstag. Après l'accession des nazis au pouvoir, il accède au poste de chef de la police de Hanovre, puis, à celui d'Oberpräsident de la province prussienne de Hanovre. Il succède à **Röhm** en récompense d'avoir rapporté les propos séditionnels de celui-ci à **Hitler**. **Lutze** va diriger une SA marginalisée au profit de la SS et qui a perdu toute indépendance et toute influence politique. En novembre 1938, sous ses ordres, la SA fait preuve, pour la dernière fois, de capacité à faire régner la terreur en prenant part aux pogroms contre la population juive d'Allemagne lors de la nuit de Cristal.

⁵ **Reinhard Tristan Eugen Heydrich** (1904/1942), Il fut l'adjoint direct de **Himmler** et joua un rôle important dans l'organisation de l'appareil répressif nazi et lors de l'élimination de la SA en tant que force politique. Il eut également un rôle majeur dans l'organisation de la Shoah. Il mourut des suites d'un attentat perpétré par la résistance tchèque.

⁶ **Martin Bormann** (1900/1945 ?) Haut dignitaire qui devint chef de la chancellerie du parti nazi et secrétaire particulier d'**Adolf Hitler**. Le procès de Nuremberg l'a condamné à mort par contumace pour crimes contre l'humanité

⁷ **Antony Eden**, Sous-Secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères britanniques.

⁸ Officiellement pour parler avec lui de l'entrevue qu'il a eu quelques jours plus tôt, à Venise, avec **Mussolini**.

⁹ Ministre des Armées

Des dispositions ont d'ailleurs été déjà prises à la "S.S". **Röhm**, soupçonné de fomenter un putsch est spécialement visé. Le 23 juin, une information arrive à l'Abwehr précisant que **Röhm** a donné l'ordre d'armer la "S.A" pour attaquer le Reichwehr. Est-ce un faux ? Probablement, mais **Blomberg** qui, de son côté transfère des armes à la "S.S", présente à **Hitler**, le 27 juin, la « preuve » de la menace que représente **Röhm**.

Hitler annonce à **Blomberg** qu'il va réunir, en conférence, les chefs de la "S.A" à Bad Wiessee, au sud-est de Munich, et les faire arrêter. Ce même jour « pour l'exécution d'une mission secrète ordonnée par **Hitler** », **Sepp Dietrich**, chef des gardes du corps d'**Hitler** prend livraison d'armes à la Reichwehr.



< Les Damnés (1968) Film de Luchino Visconti dans lequel la nuit des longs couteaux occupe une place centrale.

La réunion de Bad Wiessee est fixée au 30 juin 1934, en fin de matinée. L'armée est mise partout en état d'alerte. **Goering**, basé à Berlin, est prêt sur ordre d'**Hitler** à s'attaquer, avec la "S.S", à la "S.A" et au groupe de **Papen**. A l'aube du 30 juin, **Hitler** arrive à Munich pour apprendre que 3.000 "S.A" aux cris de « *Le Führer est contre nous. La Reichwehr est contre nous. La "S.A" est dans la rue* » défilent dans les rues. **Hitler** décide d'agir aussitôt, sans attendre la réunion de fin de matinée. Il se rend à Bad Wiessee et, à 6h30, arrive à l'hôtel où **Röhm**, et d'autres chefs "S.A", dorment.

Accompagné de **Lutze**, de sa suite et de policiers, **Hitler**, pistolet au poing, entre dans la chambre de **Röhm**, le frappe, l'insulte et le déclare en état d'arrestation. D'autres chefs "S.A" sont arrêtés. Une liste est dressée, sur laquelle **Hitler** coche six noms et ordonne que ces "S.A" soient immédiatement fusillés. **Röhm** échappe à cette première exécution. Il est conduit avec d'autres chefs "S.A" à Dachau. **Hitler** hésite pendant plusieurs jours. Il aimerait que **Röhm** se suicide, mais comme ce dernier ne s'y résigne pas, la "S.S" l'exécute, sans doute sous la pression de **Goering** et de **Himmler**.

Dès l'entrée en action de Bad Wiessen, **Goebbels** donne le feu vert à **Goering** qui dans toute l'Allemagne met en branle les « *escadrons de la mort* ». Aux cibles "S.A" ont été ajoutés des « *mécontents* ». Par « *mécontents* », il faut entendre, d'une part, les "réactionnaires" du « *groupe Papen* », mais aussi tous ceux qui, au fil des années, après avoir été près d'**Hitler** l'ont quitté, ou qui ont toujours été pour lui un obstacle. 81 personnalités vont être exécutées dont seulement 50 "S.A" portant d'importantes responsabilités.

On trouve dans les 31 autres **Grégor Strasser**¹⁰, le général **Schleicher** et son épouse, le général **Bredow**¹¹, **Ritter von Kahr**¹², **Eric Klausener**¹³, **Edgar Jung**, **Herbert von Bose**... et sans doute par erreur le père **Bernhard Stempfle**¹⁴. Les historiens penchent pour un total d'exécutions en réalité bien supérieur à 81 et estiment que la réalité est entre 150 et 200. Quant au nombre d'incarcérations, difficile d'être très précis. **Goering** quant à lui dans un communiqué, annonce que, sur ses ordres, 1 124 personnes ont été arrêtées¹⁵.

Le « loyaliste » **Victor Lutze** est nommé à la tête de la "S.A" qu'il épure et réduit, sur ordre d'**Hitler**, de 40% en l'espace d'un an. De nombreux chefs subalternes sont « cassés » par des commissions disciplinaires et toutes les structures, sur lesquelles **Röhm** avait assis son pouvoir, démantelées. La "S.A", après cette purge et reprise en main par « *un homme d'Hitler* », n'est plus guère qu'une organisation sportive et d'entraînement militaire mais qui va aussi être utilisée par la Gestapo et la "S.S" pour mener des actions dignes de sa réputation de violence et de persécution.

La façon dont **Hitler** a réglé le problème que posait la "S.A" suscite l'horreur à l'étranger mais en Allemagne rien de tel. Dès le premier juillet, **Blomberg** adresse un communiqué aux forces armées pour « *louer la détermination et le courage exemplaire dont le Führer a fait montre... en écrasant les traîtres et les mutins* ». Les forces armées ajoutait-il « *marqueront leur reconnaissance par le dévouement et la loyauté* ». Quant à **Hindenburg** par télégramme il « *assure Hitler de sa profonde gratitude* ». Arrivé à ce point de retournement de l'opinion du chef de l'état à l'égard d'**Hitler**, on peut supposer que ce texte est plutôt l'œuvre de son secrétaire d'état, **Otto Meissner**.

Pour entériner légalement ces actions, le gouvernement approuve une loi dite « *pour la défense d'urgence de l'Etat* ». Un seul article. « *Les mesures prises les 30 juin, 1^{er} et 2 juillet 1934 pour combattre les tentatives de trahison envers la patrie et de haute trahison l'ont été au titre de la légitime défense de l'état et sont légales* ».

10 L'ancien bras droit d'**Hitler** au NSDAP

11 Bras droit de **Schleicher**

12 Vieil adversaire d'**Hitler** ayant fait échec au putsch de novembre 1923.

13 Ancien directeur de la Police en Prusse

14 Il avait aidé **Hitler** à mettre au point le manuscrit de Mein Kampf

15 Quant à **Papen**, il échappe au massacre et est mis en résidence surveillée. Difficile de faire exécuter l'adjoint d'**Hitler** au gouvernement comme vice-chancelier .Il sera plus tard nommé ambassadeur

Le 1^{er} juillet, **Hitler** prononce un discours au Reichstag. Bien que la Chambre ait été totalement nazifiée, **Hitler**, prudent, place des "S.S" près de la tribune et disséminés dans la salle. Il insère dans son récit le complot **Röhm** et y associe les généraux **Schleicher** et **Bredow** et **Gregor Strasser** comme complices, régularisant ainsi leur assassinat. Son discours est chaleureusement accueilli. Tout comme il est bien accueilli par la population.

« *La nuit des Longs Couteaux* » du 30 juin 1934 nourrit « *de fortes sympathies pour une justice sommaire* » et, nulle part¹⁶, en Allemagne on ne réprovoque les meurtres ordonnés par **Hitler** au nom de la raison d'Etat. A cela, une raison essentielle, les "S.A" ayant accompli leur mission en écrasant la gauche, avaient, « *par leur arrogance, leur brutalité, leur forfaiture, mais aussi par leurs violences et leurs perturbations quotidiennes ainsi que par l'état de turbulence permanente qu'ils entretenaient* » choqué un « *sens de l'ordre largement répandu* » et pas « *uniquement dans les classes moyennes* ». De cette épreuve, où **Hitler**, « *avisé de ce qui se tramait, avait agi promptement et d'une main de fer, avec une rigueur implacable dans l'intérêt de la Nation* », Le Führer sort « *admiré, défié* » ayant su protéger « *le petit homme* ».

Le triomphe de l'armée, débarrassée de la "S.A" est trompeur. Complice, elle est liée à **Hitler** et « *l'affaire Röhm a été une étape vitale dans sa transformation en "instrument" d'Hitler* ». Par contre, la principale bénéficiaire de la quasi disparition des "S.A" est la "S.S" qui n'est à compter de 20 juillet 1934, à ne rendre des comptes qu'à **Hitler** et « *devenir l'armée idéologique la plus cruciale de l'arsenal hitlérien* ».

Note rédigée en août 2008



Insigne des S.A



Les S.A. s'en prennent ici à un couple mixte : il est juif, elle, non. Ce couple est insulté en public, dans la rue. On les oblige à porter deux pancartes autour du cou. Lui : « Je suis un Juif qui n'entraîne dans sa chambre que des jeunes Allemandes. » Elle : « Je ne suis qu'une truie attirée par les Juifs. »



Hitler portant l'uniforme des S.A

Pour en savoir plus
La Nuit des longs couteaux
Max Gallo
Ed. Tallandier 2007

